

Le Temps - 12/12/2002 - Interview de Philippe Cohen

## **POUR FAIRE FACE A LA CONCURRENCE, LE BALLET DE GENÈVE DOIT SE DISTINGUER PAR SON EXCELLENCE**

Interview de Philippe Cohen

Par Alexandre Demidoff

Danse. Soigner le public genevois sans le provoquer, privilégier une ligne néoclassique et s'ouvrir les portes des scènes internationales. Voici les ambitions de Philippe Cohen, qui succédera à Giorgio Mancini à la tête du Ballet du Grand Théâtre.

Philippe Cohen, 49 ans, est l'invité surprise du *Grand Théâtre* de Genève. Un danseur devenu pédagogue qui taille ses costumes dans l'ombre. Le futur patron du Ballet collectionne pourtant les chutes de tissus précieux, qui font les trames artistiques singulières. Premier choc en 1968, au palais des Papes d'Avignon : « Je détestais la danse, ses pointes et ses tutus, et je suis saisi par le Roméo et Juliette de Maurice Béjart. Ma religion est faite : je serai danseur. » Premiers pas classiques ensuite au début des années 1970 auprès de Rosella Hightower, fée des airs géniale. Première révélation en 1978 : Philippe Cohen rejoint Dominique Bagouet, le « baroque contemporain » qui révolutionne, avec son air d'ange en mal de paradis, la scène francophone. Premier commandement : depuis 1990, il dirige les Etudes chorégraphiques au Conservatoire de Lyon. Second acte, dès juin prochain : il rallie Genève.

Philippe Cohen : « Je vais vous surprendre : je ne manque jamais un spectacle du *Ballet de Genève*. C'est d'ailleurs comme cela que j'ai rencontré Jean-Marie Blanchard, directeur du *Grand Théâtre*, en mars passé. J'étais venu voir les trois pièces au programme, la création de mon ami Giorgio Mancini, celle de Saburo Teshigawara et le Concerto barocco de George Balanchine. Et j'ai eu le sentiment très net que les danseurs n'étaient pas prêts à danser cette dernière œuvre ; que Balanchine, l'un des piliers de la danse selon moi, exigeait un travail bien plus approfondi. Du moins pour cette pièce-là.

### **Le Temps : Le Ballet n'aurait-il pas le degré d'excellence qu'on lui prête ?**

Philippe Cohen : Mais si ! Les danseurs ont une technique magnifique, tout en ne formant pas un ensemble confit dans son académisme, comme certains ballets en Europe. Cela tient au nombre de personnalités fortes qui le composent. Cette diversité est d'ailleurs son trésor. Mais elle exige de choisir des pièces qui révèlent cette richesse.

### **Le Temps : Quels sont alors les courants de la danse que vous privilégiez, sachant que Gilles Jobin pourrait signer la prochaine création dans le cadre de la Bâtie 2003 ?**

Philippe Cohen : Il y a effectivement une collaboration en vue avec Gilles Jobin. Et je trouve très bien que notre ensemble se frotte à la danse contemporaine. Mais je ne crois pas que le Ballet doit tout faire. Ses choix doivent être affirmés. Il ne s'orientera jamais sous ma direction vers ce qu'on appelle la « non-danse », incarnée par un Jérôme Bel, figure que je respecte par ailleurs. Il nous faut soigner le public, pas le provoquer.

**Le Temps : Le Ballet tourne peu cette saison, contrairement aux années fastes. Comment enrayer cette chute dramatique ?**

Philippe Cohen : Quand j'ai vu l'état des tournées, j'ai été frappé par cette dégringolade. C'est un gros souci pour les danseurs et remédier à cela est l'un de mes objectifs. Je compte sur mon carnet d'adresses. Mais il n'y a pas de miracle, il faut que notre identité soit beaucoup plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui. A partir du moment où tous les Ballets qui comptent ont une pièce de Kylián ou de Forsythe à leur répertoire, il faut nous distinguer par notre excellence, que l'ensemble soit une star en tant que tel.

**Le Temps : Qu'est-ce que cela implique concrètement ?**

Philippe Cohen : Solliciter Lucinda Childs ou Teshigawara ne sert à rien si ces maîtres ne réfléchissent pas avec nous à la pièce qui pourrait le mieux convenir au Ballet. Il faut les associer et non se contenter, comme la plupart des formations, de leur signature en haut de l'affiche. Inutile par exemple de s'offrir un Forsythe, s'il se contente d'envoyer un assistant, comme cela se produit souvent. Il faut qu'il vienne un jour au moins à Genève, qu'il travaille avec nos danseurs. C'est ce genre d'investissement de la part des grands créateurs qui fera la valeur de notre répertoire, offre qu'il nous faut absolument étoffer pour redevenir désirable sur le plan international.

**Le Temps : A quoi ressemblera la saison prochaine ?**

Philippe Cohen : Outre Gilles Jobin, il y aura une création en décembre : une œuvre maîtresse avec une accroche musicale forte, une grande soirée classique donc. En juin, nous proposerons un programme mixte, soit plusieurs pièces. Par la suite, je rêve de passer commande à un compositeur d'ici, dont la musique inspirerait un spectacle inédit. L'une de mes ambitions est de marier création musicale et chorégraphique.

**Le Temps : Vous avez été proche de Dominique Bagouet. Que vous a-t-il appris que vous voulez transmettre ?**

Philippe Cohen : Outre son écriture chorégraphique d'un extrême raffinement, c'est un rapport à l'individu qui me frappe chez lui, rapport fondé sur la simplicité et l'humilité. Ce sont ces valeurs que je souhaite diffuser.